

## XI

### **Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafrature.**

#### **L'ancien château d'Orchimont.**

---

Vresse, délicieux petit village assis au bord de la rivière, peut compter parmi les centres de villégiature les plus fréquentés de la Semois. Lorsque l'on a parcouru en tous sens le pays magnifiquement accidenté qui environne cette localité, on comprend la vogue dont jouit, à juste titre, la minuscule et insignifiante agglomération. Elle est le point de départ de très nombreuses et de très agréables excursions parmi lesquelles celle du vallon de Petit-Fays peut être considérée comme l'un des joyaux pittoresques de la région et même de notre haute Belgique. Les impressionnants panoramas d'aspects variés que l'on découvre des hauteurs du bois de Rabumont, du bois Jean au-dessus de Bohan, comme celui que l'on contemple du sommet de la crête des Chairières, etc., méritent d'être mentionnés tout spécialement pour leur attrait d'une majesté sévère ou riante, ou pour leur originalité.

Deux hôtels bien achalandés, où le touriste aura bon logement et bonne table, complètent le charme

que l'on éprouve d'un séjour en ce village. L'église, en rapport de dimension et de rusticité avec la localité, s'élève au centre des quelques maisonnettes qui l'entourent. Son épaisse et trop courte tour carrée lui donne un vrai caractère campagnard primitif, dont l'aspect monumental est relégué tout à fait à l'arrière plan.

Nous venons de dire que l'amateur d'excursions pédestres trouvera ici ample matière pour se livrer à son sport de prédilection.

Ajoutons, pour ceux qui ne peuvent ou ne désirent pas supporter de longues marches, qu'en plus des voitures à l'usage des touristes, existant ici comme dans tous les centres principaux de la Semois, Vresse est une importante station de malles-postes. Du village, ces véhicules rayonnent dans quatre directions distinctes : vers Orchimont, vers Petit-Fays, vers Membre et vers Alle. Il nous sera donc possible d'utiliser — du moins en partie — ce genre de locomotion évocateur des temps passés, pour effectuer les principales excursions autour de Vresse et en s'en écartant même beaucoup, sans en éprouver trop de fatigue.

Vresse.



L'exploration du vallon de Petit-Fays, l'une des plus séductrices du pays, que nous allons entreprendre maintenant laisse, au voyageur qui s'y aventure, des impressions plus vives à la descente qu'à la montée de la gorge. Nous nous rendrons donc en malle-poste au village de Petit-Fays où nous mettrons pied à terre pour commencer cette magnifique promenade que, à vrai dire, l'on peut refaire plusieurs fois sans en être lassé. Le trajet en malle-poste étant le même que celui de la route à pied, nous aurons l'avantage d'avoir déjà pu jeter un coup d'œil rapide sur ce superbe ravin; ce qui nous permettra de mieux apprécier au retour, les délicieux sites qui se succèdent sans interruptions devant nous.

Petit-Fays est une agglomération sans aucune importance ni même sans aucun intérêt, dont le nom n'est guère connu que parce qu'il est appliqué à cette promenade si appréciée des touristes, dont elle est, soit le point de départ, soit le point d'arrivée.

Du village on remonte à la bonne route empierrée jusqu'au sommet du plateau — que l'on atteint en quelques minutes — puis on suit une descente douce mais de courte durée dans une région peu attrayante. Un contraste va bientôt se présenter à nous, lorsque nous allons nous engager dans un vallonnet secondaire qui débouche dans le profond ravin parcouru par le ruisseau dit du Ruy-au-Moulin.

A ce moment nous verrons notre route se replier deux fois sur elle-même en traçant d'ondulants lacets qui s'accrochent au flanc de la montagne; lacets si rapprochés l'un de l'autre que le regard, plongeant dans les fonds, en englobe tous les circuits en un seul coup d'œil. Les curieux serpentements étagés de la belle et large voie, s'offrant à un nœud de monta-



gues boisées qui leur forment un merveilleux cadre, comme le grand air de majesté sauvage qui se dégage de l'ensemble du site, captivent extrêmement l'attention. Involontairement le pas se ralentit, on s'arrête presque sans le vouloir, pour mieux admirer, dans tous ses détails, le décor qui se déroule et se modifie à mesure que l'on descend dans cet incomparable vallon.

Pour atteindre les bords du ruisseau, on effectue un trajet d'environ un kilomètre, alors qu'à vol d'oiseau on ne devrait parcourir qu'à peine une centaine de mètres; mais l'attrait de la promenade est si grand qu'on ne s'aperçoit guère de la longueur de la route. Si ce n'était la perspective d'avoir bientôt sous les yeux d'autres paysages d'aspects plus séduisants et plus grandioses encore, on regretterait de devoir s'arracher à la contemplation de ce beau coin de pays, pour continuer l'itinéraire.

Arrivé au fond du ravin et au bord de l'important et rapide ruisseau, on est dominé par de hauts versants boisés empreints d'un caractère de grandeur indéniable. Notre voie s'engageant alors dans cette magnifique gorge tourmentée, dont elle suit toutes les contorsions, va nous offrir une série de tableaux pittoresques où la grâce, l'harmonie et la majesté de la nature vont s'étaler avec une prodigalité vraiment captivante.

Avant de descendre ce ruisseau, nous pourrions pousser une pointe d'exploration vers l'amont, là où aucune route n'a entamé les versants. Nous n'y trouverons que des chemins et sentiers fort peu fréquentés, ce qui en fait précisément le charme. Nous abandonnerons donc la grand'route à son dernier coude brusque c'est-à-dire un peu avant de rejoindre le ruisseau, pour enfilier à gauche un chemin qui,



Le Ruy-au-Moulin ou ruisseau de Petit-Fays.

accroché à un versant boisé, tourne bientôt à droite. Nous descendons insensiblement aux rives du Ruy-au-Moulin à un endroit où le vallon se resserre considérablement et notre chemin, qui devient alors un sentier des plus rustiques, s'insinue entre des arbres ornant gracieusement les bords du mignon cours d'eau. Sous ces frais ombrages, nous traversons le ruisseau sur des pierres qui émergent de son lit. Quel délicieux paysage enveloppé d'une enchanteresse poésie nous avons alors sous les yeux ! Vis-à-vis, un roc surplombant la rive, semble surgir de la riche végétation qui en garnit les alentours et à ses pieds se tortille, en murmurant sur un lit caillouteux, le vif et sautillant ruisselet. Ce dernier, divisé par de petits îlots élégamment parés de verdure, nous arrive sous une voûte d'arbrisseaux qui l'encadrent à ravir. Autour de ce joli ensemble, des versants boisés qui nous dominent de toutes parts complètent encore le charme de ce site attachant au plus haut degré.

L'amateur de sentiers peu frayés ou de chemins disparaissant sous la végétation qui en masque presque les traces, pourra remonter le ravin en se tenant sur l'une ou l'autre rive suivant son goût et les difficultés qu'il aime à surmonter. Comme compensation aux obstacles naturels qu'il rencontrera sur sa route, il aura sous les yeux des tableaux empreints d'un caractère de paisible solitude qui fixeront agréablement son attention.

Regagnons maintenant la grand'route, là où nous venons de nous en écarter un instant, et continuons à dévaler le ruisseau. Notre voie, suivant tous les détours du ravin, va nous offrir de superbes paysages qui, apparaissant en coups de théâtre imprévus, délectent les friands de pittoresque. Alerte et cristallin, le



Ruy-au-Moulin s'insinue au sein des grandioses replis de la gorge tourmentée, bondissant parfois entre les pierres qui entravent son cours, ou glissant paisiblement sur un lit toujours rocailleux.

Nous ne tardons pas à découvrir de hauts rochers aux tons noirâtres qui semblent surgir majestueusement des montagnes élevées qui nous environnent de tous côtés. A certains moments, on pourrait se croire enfermé dans un cercle complet de massifs boisés coupés par le roc ; de quelque côté qu'on se tourne on ne voit que riche verdure ou schiste sombre aux formes parfois fantastiques, qui se découpe sur la voûte céleste ou perce la végétation.

Le cours d'eau, miniature si on le compare à la grandeur imposante du ravin, ne fait, en raison de son volume relativement faible, que mieux ressortir l'impression de sauvagerie émouvante qui vous étreint à la vue de ce merveilleux vallon, l'un des plus séducteurs de notre pays.

A l'arrière-saison, alors que la végétation en grande partie dépouillée de ses feuilles, présente cette riche gamme de couleurs qui plaît aux regards et lorsqu'une légère brume voile le sommet des montagnes, la région tourmentée qui nous entoure doit alors être empreinte de caractères pouvant rappeler, en diminutifs, des sites alpestres. Le coloris et la perspective, gagnant en beauté et en ampleur, sont alors les principaux éléments des tableaux enchanteurs que recèle cet incomparable coin pittoresque.

A chaque tournant brusque que nous effectuons dans ce dédale de montagnes, se montrent par l'échancrure du ravin, de nouvelles roches plus superbes encore que les précédentes. Cette succession de paysages, dont le regard a de la peine à se détacher,

précède un ensemble plus imposant et plus fantastique que tous ceux qui viennent d'attirer notre attention. Un massif déchiqueté aux tournures bizarres, dont la cime noirâtre se silhouette curieusement sur le ciel, apparaît insensiblement pour se développer alors en un étonnant ensemble dont la base, ornée d'une riche verdure, est léchée par les eaux vives du poétique Ruy-au-Moulin. Ces blocs de toutes formes et de toutes dimensions, qui sont accumulés au sommet d'un versant boisé, paraissent parfois se trouver dans un état d'équilibre si peu stable qu'on craindrait presque à tout instant de les voir s'écrouler dans la vallée. Suivant qu'on étudie cet étrange massif de l'amont ou de l'aval, il se découpe de façon différente, mais en se présentant toujours sous un aspect presque cyclopéen.

Avant d'atteindre le confluent du ruisseau d'Orchimont avec celui que nous descendons, nous remarquons, à notre droite, un énorme rocher très escarpé, dont la cime très élevée se termine par une sorte de petit belvédère d'où l'on domine superbement la région. Les personnes sujettes au vertige feront cependant bien de ne pas s'y aventurer, à cause de l'effrayant précipice qui s'ouvre sous les pieds lorsqu'on se trouve là-haut.

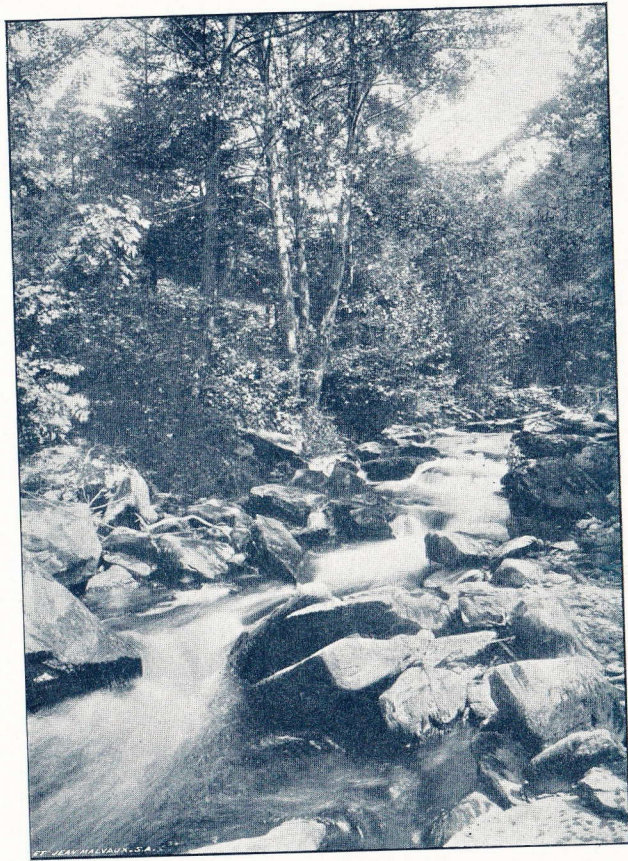
Pour arriver à ce point de vue on devra escalader la montagne à partir de l'endroit où se fait la jonction du ruisseau d'Orchimont avec celui du Ruy-au-Moulin. De ce côté, à travers de jeunes broussailles et parmi les genêts et les bruyères, on gravira assez facilement la pente pas trop raide. Du point culminant, faisant vis-à-vis aux beaux rochers de l'autre versant, le regard plonge à pic dans la gorge étroite et profonde d'où nous venons de sortir. D'un coup d'œil on se rend compte du magnifique mouvement de terrain, si acci-



denté et d'aspect si vierge, qui donne tant d'attraits à cette région. Vers le sud, la vue porte sur la curieuse crête dentelée des Chairières et sur les massifs éloignés qui l'encadrent. Après avoir admiré une dernière fois l'ensemble qui nous environne, nous dégringolons la côte pour regagner le confluent des ruisseaux mentionnés ci-dessus.

Les eaux de ces ruisseaux venant se mêler ici font augmenter considérablement l'importance de ce que l'on pourrait appeler maintenant une petite rivière, laquelle dévale alors plus bruyamment pour se transformer un peu plus bas en torrent écumeux. L'onde cristalline du Ruy-au-Moulin va bientôt se dérober à nous sous des voûtes de verdure aux frais ombrages, parmi des quartiers de rocs et au milieu d'une plantureuse végétation aquatique qui s'opposent à sa marche rapide et tumultueuse.

Plus on avance, plus le gros ruisseau devient tapageur, plus ses eaux roulent avec violence et plus aussi les blocs de pierre dont son lit est parsemé gagnent en nombre et en volume. La puissance du courant finit par acquérir une telle intensité que bientôt la flore émergeant de ses eaux ne peut s'y maintenir et nous ne voyons plus alors que rocs et cascates qui semblent lutter l'un contre l'autre dans un charmant désordre et avec la dernière énergie. Sous l'empire de ce captivant tableau, le regard reste fixé dans une sorte de ravissement hypnotique dû au mouvement perpétuel des flots étincelants d'écume, aux miroitants jeux de lumière qui s'y produisent, aux grondements sourds qui s'y élèvent comme au verdoyant cadre d'une poésie délicieuse dont le torrent est enveloppé. Il fait bon de flâner en ce site enchanteur et rafraîchissant par les chaudes journées de l'été; il est agréable de



Le Ruy-au-Moulin.

suivre le cours de cet indescriptible ruisseau en passant de pierre en pierre, comme de se reposer sur ses rives à l'abri d'un feuillage protecteur. La pénétrante séduction qui se dégage de ce milieu, animé et solitaire en même temps, vous fait rester ainsi, sans vous en douter, des heures au même endroit, les yeux plongés dans le vague et l'esprit songeur.

Avec un très vif regret on doit cependant finir par s'arracher à l'attrait de ce spectacle pour reprendre le chemin de Vresse. Nous dépassons un pont jeté sur le ruisseau et d'où la vue porte sur les cascades écumeuses du Ruy-au-Moulin, pour continuer à descendre le vallon. Bientôt des prés viennent border le ruisseau dont la pente s'adoucit ; les quartiers de rocs qui entravent son lit deviennent moins notables et ses eaux coulant plus paisiblement vont se mêler à celles de la Semois, là où se groupe le mignon village que nous ne tardons pas à atteindre.

Pour effectuer la promenade d'Orchimont on peut, comme pour celle de Petit-Fays, remonter le Ruy-au-Moulin, puis suivre le ravin parcouru par le ruisseau d'Orchimont jusqu'au village de ce nom, soit à pied, soit en malle-poste. Mais ici, contrairement à l'excursion de Petit-Fays, comme nous nous proposons de ne pas faire l'aller et le retour par la même voie, nous nous servirons uniquement de nos jambes. Celui qui ne peut supporter de longues marches n'aura qu'à utiliser la malle-poste pour gagner Orchimont et il pourra alors redescendre à pied les ravins qu'il vient de remonter par le mode de transport des temps passés.

Partant de Vresse nous prenons le chemin qui, droit au nord, gravit la côte en amphithéâtre abritant le village contre les vents glacés de l'hiver. Arrivé au



sommet, à l'altitude de 330 mètres, c'est-à-dire à près de 150 mètres au-dessus de la Semois, nous dominons la petite localité assise au bord de la rivière et plus loin l'agglomération de Laforêt environnée d'un cirque de montagnes. De là-haut, lorsque la transparence de l'atmosphère le permet, on peut distinguer, aux limites de l'horizon, le gros village de Corbion.

Nous traversons ensuite un plateau dénudé et le premier chemin que nous rencontrerons à gauche nous fera passer à proximité de la Cense Renaux, ancienne ferme en ruines dont il ne reste plus que quelques pans de murs destinés à disparaître sous peu.

A cent ou deux cents mètres au delà, nous nous engagerons dans un chemin qui, venant se greffer à droite, abandonne le plateau pour dévaler du côté d'Orchimont. Quelques minutes après, nous enfilons, par la gauche, une autre voie qui va longer la lisière nord d'un petit bois. Là, nous dégringolerons dans un ravin secondaire, débouchant dans le vallon de Nafraiture, par un sentier, ou bien à l'aventure en traversant de maigres et basses broussailles et des prés parfois humides.

Arrivé au bord du ruisseau de Nafraiture, nous pouvons le remonter un peu pour en examiner l'aspect. En poussant cette pointe vers l'amont nous aurons l'occasion de voir quelques massifs rocheux qui agrémentent ce joli vallon où règne la solitude la plus complète. Nous le descendrons ensuite par un sentier rustique assez primitif, pour atteindre bientôt après, son confluent avec le ruisseau d'Orchimont. De la base du promontoire aigu qui sépare les deux ravins, un sentier gravit une crête dénudée et file droit au village de Nafraiture établi sur les hauteurs.

Remontons maintenant le ruisseau d'Orchimont par les prés au milieu desquels il se tortille capricieusement, ourlant alternativement l'une ou l'autre des côtes montagneuses dont il lèche les pieds ou bien courant à travers le tapis gazonné. Les sentiers sont rares ou même absents à certains endroits; on fera donc bien de ne pas en tenir compte et de se diriger alors un peu à l'aventure.

Le dernier tournant brusque du ravin, qui se présente à nous un peu avant d'arriver au point où la route empierrée de Nafraiture coupe le ruisseau, a beaucoup de cachet par son ensemble très accidenté et par sa nature sauvage. Sur les deux versants, plusieurs massifs déchiquetés, s'étageant en une belle perspective, percent le manteau de verdure dont ils sont environnés et encadrent d'une sombre et sévère parure le paisible filet d'eau qui serpente dans la gorge mouvementée.

Il ne nous faut guère que peu de minutes pour aboutir à la route empierrée d'où nous pourrions gagner, soit Nafraiture à gauche, soit Orchimont à droite. Nafraiture, localité d'intérêt secondaire, possède une église d'apparence très modeste mais dont



Le ruisseau de Nafraiture.



l'intérieur est orné avec goût. Rien de spécial n'attirant notre attention de ce côté, nous remontons, par la droite, la route vers Orchimont.

Cette montée par une belle voie nous fournira l'occasion d'admirer de ces hauteurs le profond ravin d'où nous sortons et que l'on domine fort agréablement d'ici. Arrivé au sommet de la montagne, nous sommes en vue des premières maisons d'Orchimont et, bientôt après, se montre à nous le village d'où se dresse un clocher élané.

L'église assez spacieuse et si bien campée sur un sommet qui s'élève au centre de l'agglomération, est surmontée d'une haute tour carrée qui ne manque pas d'élégance.

De l'église nous dégringolons une ruelle qui va nous conduire en quelques pas à l'extrémité d'un promontoire montagneux très escarpé, bordé d'un côté par le vallon d'Orchimont et de l'autre par le vallon de Bellefontaine, là où existait jadis l'ancien château féodal d'Orchimont aujourd'hui disparu. Le rôle relativement important qu'a joué ce manoir, au cours des temps historiques, nous permettra d'en dire quelques mots.

On pense que l'étymologie du nom de ce village provient de Mont d'Ours, Ursimont. On croit pouvoir attribuer son origine à un seigneur nommé Ursin, qui primitivement était le possesseur de cette terre. D'après les vestiges de murailles que l'on a retrouvés un peu partout, on suppose qu'autrefois, cette seigneurie, ayant le titre de comté, devait être défendue par une enceinte fortifiée.

Si l'on s'en rapporte à la tradition, l'ancien château, qui était situé, ainsi que nous venons de le dire, à l'endroit où nous nous trouvons, remonterait au

x<sup>e</sup> siècle. Il fut bâti par Godefroid, fils d'Arnould, comte de Chiny. L'histoire nous dit qu'il était puissamment pourvu de moyens de défense. Tombé au pouvoir de René, comte de Hainaut, il fut assiégé ensuite, en 956, par Lothaire, roi de France, qui y fit prisonniers les enfants de René.

Trois siècles plus tard, il figura parmi les fiefs aliénés, rachetés alors par le roi de Bohême, Jean de Luxembourg. Au xv<sup>e</sup> siècle, on en parle à propos de dissensions qui existaient alors entre les évêques de Liège et des La Marck. Un membre de la famille de La Marck s'étant emparé du château, Jean de Heinsberg le lui reprit et fit raser la forteresse. Sa destruction définitive date de 1635, époque où il fut pris et démantelé par l'armée française, lors de l'invasion franco-hollandaise. Rassemblés entre Mézières et Sedan, les Français se dirigèrent droit sur Maestricht, où ils devaient opérer leur jonction avec les Hollandais ; sur leur route, ils détruisirent le château de Linchamps — dont nous verrons l'emplacement plus tard — puis ils arrivèrent au château d'Orchimont, qui tenta une faible résistance ; mais le commandant de la forteresse, privé de moyens de défense suffisants, dut capituler.

Depuis lors ses ruines s'émiettèrent peu à peu jusqu'au moment où les habitants du village enlevèrent les derniers restes de son existence pour les utiliser pratiquement. Maintenant une maison de campagne d'aspect modeste occupe la superbe position de l'ancien manoir. Propriété de la famille Carton de Wiart, cette habitation si agréablement située à l'extrême pointe d'un escarpement montagneux, domine magnifiquement les profonds ravins qui s'ouvrent à droite, à gauche et en face d'elle. Au fond de ces imposants

vallons, l'on voit se dérouler en contorsions les filets transparents des ruisseaux qui, vus d'ici, paraissent une miniature d'eux-mêmes. Un cadre de hautes montagnes, d'aspect sauvage et d'une nature rude presque morne, donne un grand caractère à l'ensemble du site.

D'ici nous pourrons, avant de suivre la route en lacet vers Vresse, entreprendre une petite tournée en amont du ruisseau de Bellefontaine.

Pour cela nous nous engagerons dans la route empierrée qui, par la bordure du plateau, remonte le vallon de Bellefontaine. Ce chemin ne tardera pas à descendre au bord du joli cours d'eau, en courant sur une côte boisée. Avant de dévaler cette voie, nous nous retournerons pour embrasser, en arrière, un tableau vers Orchimont. De l'endroit où nous sommes, ce village produit une excellente impression ; il s'allonge et se silhouette sur la crête montagneuse dominée par le clocher élancé de son église. Nous dégringolons le chemin qui, accroché sur la déclivité d'un versant peu boisé, nous permet de distinguer, par des éclaircies entre le feuillage, la profonde échancrure du ravin.

Ayant rejoint le ruisseau, nous voyons un joli paysage d'une poésie gracieuse se présenter à nous. Un massif rocheux qui s'élève d'un côté, le filet d'eau qui ondule à nos pieds agrémenté par quelques arbres inclinés sur son lit forment un paysage qui enchante le regard.

Pour gagner Petit-Fays, il suffira de remonter le vallon, sur une distance de quelques centaines de mètres à peine, puis de gravir une forte côte. Des hauteurs on pourra alors voir, au loin et en même temps, en arrière le clocher d'Orchimont qui se des-

sine au sommet du plateau et en face le village de Petit-Fays dont on aperçoit l'église.

Reprenons le chemin que nous avons abandonné à Orchimont, à l'extrême pointe du promontoire occupé par la maison de campagne dont nous avons parlé. Là, nous descendons la belle route en lacet qui va nous faire couper le ruisseau d'Orchimont et, de ce point, nous allons suivre les rives de celui-ci jusqu'à son confluent avec le Ruy-au-Moulin.

Notre voie serpentante, dominée par des montagnes extrêmement mouvementées et couvertes de verdure, d'où émerge çà et là le rocher au ton noirâtre, constitue une bien agréable promenade. Après avoir contourné les multiples replis de ce joli vallon, nous débouchons à la route de Petit-Fays, que nous n'avons plus qu'à descendre pour revenir à Vresse.



EDMOND RAHIR.

# LA SEMOIS

PITTORESQUE.

UNE CARTE.  
55 Photographies.



J LEBÈGUE & C<sup>IE</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES.

Edmond RAHIR

---

L A

# SEMOIS PITTORESQUE

AVEC

1 CARTE ET 55 PHOTOGRAPHIES

---

BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, rue de la Madeleine, 46

---

1902

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe.** —

1 vol. in-8° de 216 pp., avec une carte en couleur au 40.000° et 45 photographies. Bruxelles 1899. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. Fr. 3.50

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** —

1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1900. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp.,

avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40.000°. Bruxelles 1901. J. Lebègue et C<sup>ie</sup>. . . . Fr. 3.50



# TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                                                                                                            | PAGES |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| I. — LA SEMOIS PITTORESQUE. — Coup d'œil d'ensemble sur la vallée de la Semois . . . . .                                                                                   | 1     |
| II. — Florenville et ses environs. — Chiny. — Descente en barque de Chiny à Lacuisine. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre, Sainte-Cécile, Muno, Izel . . . . . | 25    |
| III. — De Florenville aux ruines de l'Abbaye d'Orval. — Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc. . . . .                                         | 45    |
| IV. — Herbeumont, son château fort et ses alentours. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne . . . . .                           | 61    |
| V. — En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortchan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle . . . . .                                                                 | 85    |
| VI. — D'Herbeumont à Dohan. — Dohan et ses environs. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois . . . . .                                                          | 101   |
| VII. — De Dohan à Bouillon. — Le vicinal de Bouillon. — Le château fort . . . . .                                                                                          | 123   |
| VIII. — Monuments et curiosités de Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart . . . . .                                                   | 139   |
| IX. — De Bouillon à Corbion. — Itinéraires de Bouillon à Rochehaut. — Le site de Rochehaut. — Frahan. — Promenades aux environs. — Poupehan . . . . .                      | 159   |

|                                                                                                                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| X. — De Rochehaut à Alle. — Promenades autour d'Alle. — Cornimont. — Gros-Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières . . . . .                                                         | 179 |
| XI. — Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafrature. — L'ancien château d'Orchimont . . . . .                                                     | 193 |
| XII. — Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre par les hauteurs. — Membre. — La Roche à Chevanne. — La Membrette. — Sugny . . . . .              | 213 |
| XIII. — Bohan et ses environs. — Le rocher N. D. de la Semois. — Le Trou de l'homme sauvage. — La Table des fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan . . . . .                      | 229 |
| XIV. — <i>La Semois française</i> . Les Hautes Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Le torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse. . . . . | 243 |

